

Côtes à Côtes

La mer : en vivre, la défendre, ici et là-bas



Carnet de Portraits

France - Indonésie - Mauritanie - Sénégal

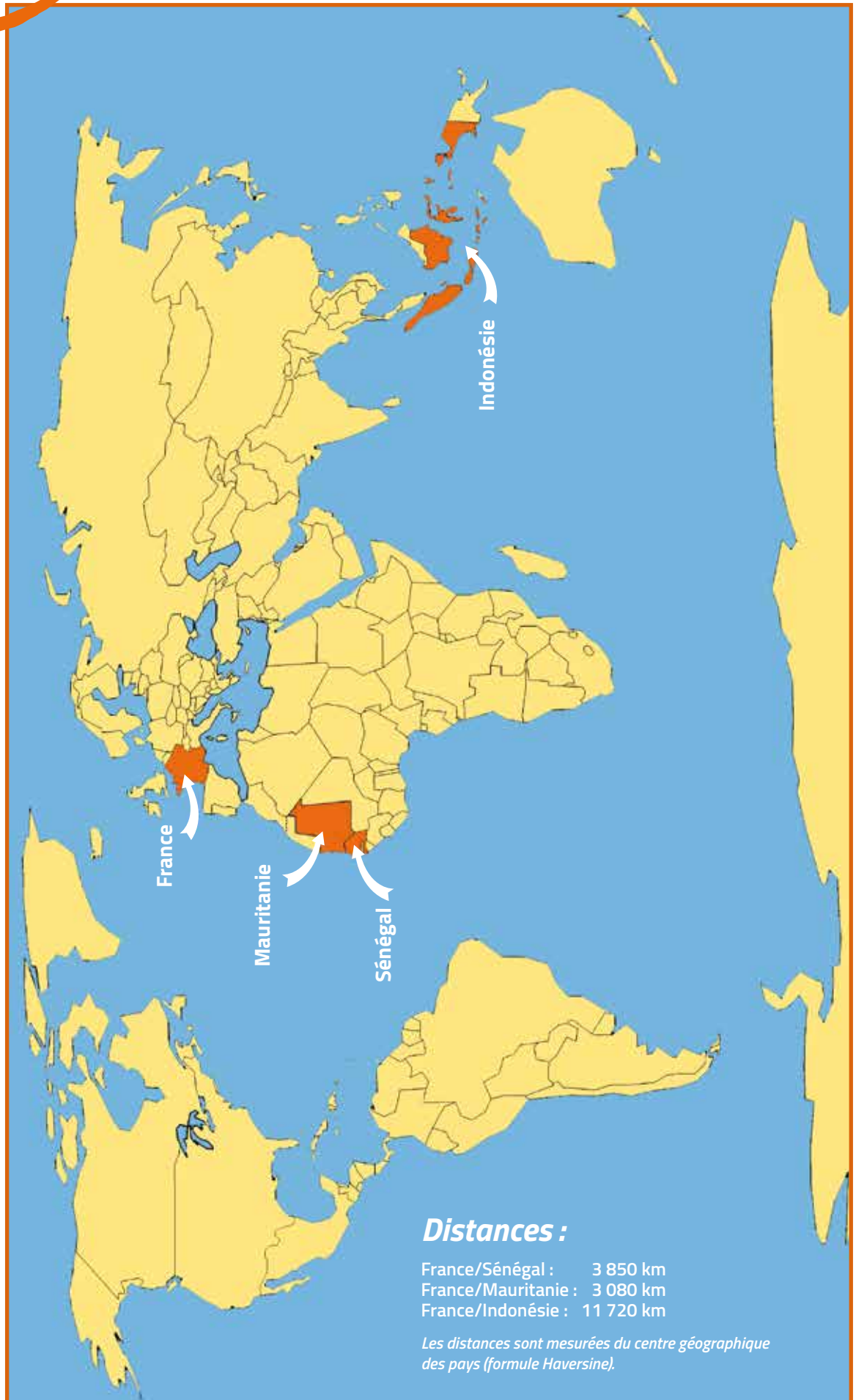
Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement - Terre Solidaire



**TERRE
SOLIDAIRE**
Soyons les forces du changement



Situations géographiques





Ce carnet regroupe 12 portraits d'hommes et de femmes vivant dans le milieu marin et côtier en France, au Sénégal, en Mauritanie et en Indonésie.

Ils sont issus de rencontres qui ont eu lieu lors de voyages au Sénégal et en Mauritanie en octobre 2018 et en Indonésie en avril 2019 impliquant des bénévoles du CCFD-Terre Solidaire des régions Bretagne et Pays de la Loire. À la suite d'un état des lieux dans ces deux régions françaises en 2016, ce projet avait pour ambition de « croiser les regards » sur les problématiques rencontrées avec des acteurs du milieu marin, au Sénégal, en Mauritanie et en Indonésie.

L'océan, bien commun de l'humanité, fait vivre de nombreuses personnes mais subit actuellement de redoutables menaces. Le réchauffement climatique, la mondialisation des échanges commerciaux, la pêche illégale, la surpêche, la pollution (pour ne citer qu'eux !) sont à l'origine d'une raréfaction des ressources halieutiques, c'est-à-dire des produits relevant de la pêche. L'accès à ces ressources, première source de protéines animales pour de nombreuses populations des littoraux, devient problématique et a un impact sur leur sécurité alimentaire.

Directement concernés par ces enjeux, les femmes et les hommes dont vous allez découvrir les portraits se battent et essaient de trouver des solutions. Ce, notamment, grâce à des associations locales, soutenues par le CCFD-Terre Solidaire. L'ADEPA (Association Ouest Africaine de Développement de la Pêche Artisanale) et KIARA (Coalition du peuple pour une justice dans la pêche), chacune à leur façon, soutiennent les projets portés par les populations locales selon l'adage de Gandhi : « Tout ce que vous faites pour moi mais sans moi, vous le faites contre moi. »

Ce carnet est un ouvrage destiné à celles et ceux souhaitant découvrir certaines réalités des populations littorales. Il a aussi vocation à être utilisé pour un public scolaire, et plus spécifiquement pour les 10-13 ans (classes de CM2, 6^e et 5^e). À partir d'une étude guidée de ces portraits, il s'agit de découvrir le milieu marin-côtier, les populations qui y vivent, leurs différents métiers, les problématiques auxquelles elles sont confrontées et les solutions qu'elles arrivent à apporter. Pour les classes de CM2, 6^e et 5^e, vous trouverez dans les fiches pédagogiques, les points spécifiques du programme scolaire qui peuvent être abordés à travers l'étude de ces portraits.

Au Sommaire

En première partie, le carnet de portraits proprement dit :

- la pêche en France (informations factuelles et 1 portrait)
- la pêche au Sénégal (informations factuelles et 5 portraits)
- la pêche en Mauritanie (informations factuelles et 1 portrait)
- la pêche en Indonésie (informations factuelles et 5 portraits)

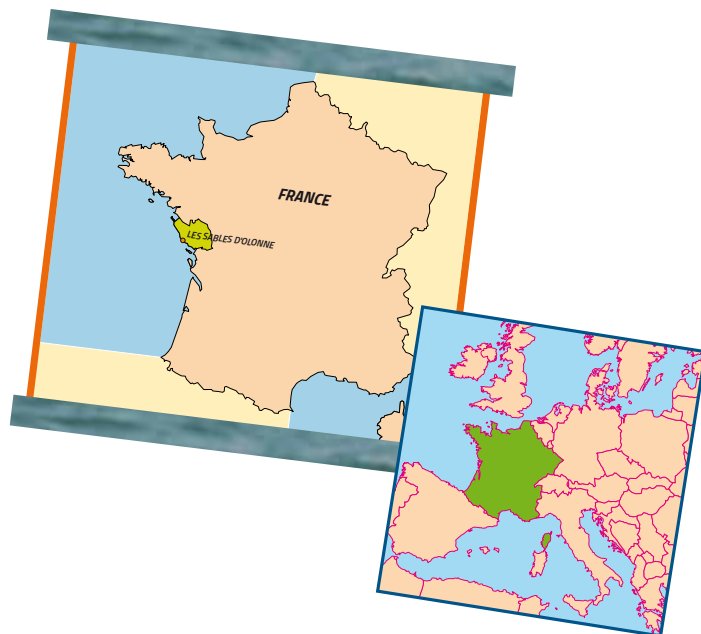
En deuxième partie, à destination des professeurs ou des animateurs :

- un lexique des termes techniques
- trois fiches d'exploitation pédagogique respectivement pour les CM2, 6^e et 5^e
- des liens vers des sites pour approfondir vos connaissances des sujets abordés dans ce carnet
- des informations complémentaires sur les associations KIARA et ADEPA

Les vidéos réalisées par Mathilde Jounot et la création de ce carnet ont été financées par le CCFD-Terre Solidaire et le Conseil Régional des Pays de la Loire.



France



Superficie : 643 801 km²
Côtes : 5 853 km
Population : 66 millions d'habitants
Indice de Développement Humain : 0,89

En France on consomme et produit beaucoup de produits aquatiques, mais on doit aussi en importer.

Le secteur de la pêche et de la pisciculture est un secteur économique important en France puisqu'il est le 4^e producteur européen: on compte 640 000 tonnes de poissons débarqués chaque année (thon, merlu et hareng en majorité), et 45 000 tonnes de poissons d'élevage (saumon et truite en majorité), dont 5000 tonnes d'élevage en mer. Concernant la pêche en mer, la majorité des captures provient de l'Océan Atlantique nord, de la Manche et de la Mer du Nord. La pêche en Méditerranée ne représente que 3 %.

La conchyliculture, c'est-à-dire la production de moules et d'huîtres, représente 135 000 tonnes par an en France, premier producteur ostréicole (producteur d'huîtres) au monde.

Mais cette production ne couvre que partiellement la consommation : un million de tonnes de produits aquatiques sont importés chaque année. Les Français consomment en effet beaucoup de poisson : en moyenne 35 kg de poisson par an et par personne.

Les emplois dans la pêche ne représentent que 0,3 % de la population active et 1 % pour le secteur de la pêche au sens large (transport, transformation, vente).

Comment est organisée la pêche maritime, en France ?

Les pêcheurs professionnels sont structurés localement en organisations de producteurs, dont la mission principale est la gestion et la répartition entre les pêcheurs des sous-quotas de pêche. Fixés par l'Union Européenne, les quotas sont déterminés chaque fin d'année par les ministres de l'Union en charge de la pêche. Ils définissent pour chaque espèce de poisson des plafonds de captures fixant ainsi la limite du nombre de poissons autorisés à être pêchés et les zones de pêche à respecter. Ils se basent sur des études scientifiques pour évaluer l'état des stocks de poissons et leur capacité de renouvellement. En France, il s'agit de l'Ifremer.

Quel est le rôle de l'Europe ?

L'Union Européenne est le 3^e producteur mondial de pêche et d'aquaculture et parallèlement, le premier importateur mondial de poissons, fruits de mer et produits de l'aquaculture : plus de 60 % des produits consommés dans l'Union proviennent de l'extérieur !

L'Union Européenne fait appliquer la Politique Commune de la Pêche, qui vise principalement à encadrer les pratiques pour une pêche durable et respectueuse de l'environnement, et en faire un secteur économiquement viable. Elle a créé pour cela le Fonds Européen pour les Affaires Maritimes et la Pêche, un fonds de subventions pour soutenir la pêche et l'aquaculture, encourager les bonnes pratiques et favoriser l'innovation et la compétitivité.

Elle négocie aussi des accords de partenariat avec les pays tiers pour autoriser l'accès de la flotte européenne aux zones de pêche de ces pays, en échange d'une contrepartie financière ou de facilités pour accéder au marché européen : c'est le cas des accords avec certains pays ACP (Afrique-Caraïbes-Pacifique).



Pêcheur des Sables d'Olonne



Criée des Sables d'Olonne



Fille du vent

BERTRAND

Pêcheur

Je m'appelle Bertrand Poiraud, je suis né le 31 décembre 1964 dans le Quartier du Passage, aux Sables d'Olonne qui était, avec la Chaume, « le village des pêcheurs du Pays Sablais ».

Les familles formaient une vraie communauté, solidaires par les conditions de travail et de vie difficiles. Mon métier, c'est la mer. Je suis fils et arrière-petit-fils de marins pêcheurs. J'ai embarqué très tôt, à huit ans, à bord du bateau de mon père. Malgré son attachement à la profession, mon père disait que **marin pêcheur était le dernier des métiers**. Pour cette raison, il ne s'était pas opposé à mon inscription à la faculté des sciences de Nantes. Je voulais devenir océanographe à l'IFREMER, le centre de recherche marine. Mais mon vœu ne se réalisa pas.

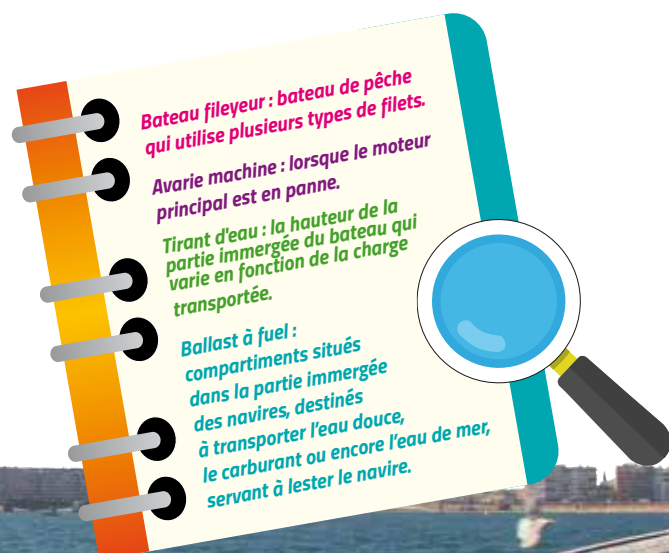
«La pêche et l'élevage des poissons en France représentent environ un tiers de notre consommation.»

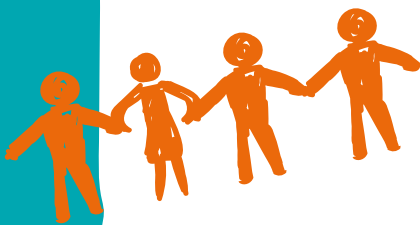
J'ai intégré les gens de mer à 22 ans. J'ai d'abord été novice puis matelot. J'ai appris le métier jusqu'en 1989 au contact de mon père et sur un bateau fileyeur de l'Île d'Yeu. Entre 1989 et 1990, j'ai été à l'école des pêches pour obtenir mon brevet de Patron Marin Pêcheur. Suite à la maladie de mon père en 1990, j'ai repris son bateau, le Neptune, que j'ai exploité avec différents matelots jusqu'en 2003.*

Le Neptune a eu une grave avarie machine en 2003 et j'ai fait construire un authentique bateau en bois dans un chantier naval familial de Couëron : La Fille du Vent. Mon bateau mesure 9,93 m de long et 3,92 m de large, il a un tirant d'eau* de 1,80 m, une puissance moteur de 100 kW et un ballast à fuel* de 1500 litres. Son coût de 270 000 euros a été financé par un gros apport personnel et aussi des subventions de la Région et de l'Europe.*

La pêche et l'élevage des poissons en France représentent environ un tiers de notre consommation. Le reste est importé des autres pays d'Europe, de l'Afrique, de l'Océan Indien et de l'Asie (saumon, merlu, cabillaud, crevettes, thon). Notre profession travaille avec les scientifiques pour une pêche durable et pour préserver les stocks de poissons, favoriser le renouvellement des espèces.

Je pêche et vends de belles crevettes vivantes à la criée. Je sors en mer le matin et reviens au port en milieu d'après-midi. Mon métier a un avenir. Notre poisson se vend bien car les consommateurs recherchent des produits de qualité et de proximité.





Et oui, nous venons de voir que la France et l'Union Européenne, plus largement, mangent beaucoup plus de poisson qu'elles n'en pêchent dans leurs eaux. Mais alors, d'où vient ce poisson dans nos assiettes ? En partie des côtes d'Afrique de l'Ouest.



Alors allons-y !

Cap sur une zone des plus poissonneuses du monde, au large du Sénégal et de la Mauritanie ! Deux contrées voisines, à plus de 3000 km de la France, mais avec des traditions bien différentes en ce qui concerne la pêche. Au Sénégal, le poisson fait partie de l'alimentation de base et la pêche est une fierté nationale, un métier transmis de père en fils. C'est aussi un métier qui tente de plus en plus d'hommes à la recherche d'un revenu pour nourrir leur

famille. En Mauritanie, on mange peu de poisson. On le voit plus comme une richesse comparable aux minerais, source de devises pour le pays : 70 % des ressources halieutiques du pays sont exportées.

Grâce à des accords avec les États sénégalais et mauritaniens, des bateaux de pêche industrielle étrangers (européens, chinois, russes, etc.) sont autorisés à pêcher au large de leurs côtes. Mais même lorsque ces accords ne sont pas renouvelés, le Sénégal et la Mauritanie doivent faire face à la pêche « INN » (Illicite, Non déclarée, Non réglementée). Une mer aussi généreuse que celle au large de l'Afrique de l'Ouest, ça attire...



Mais si ces eaux sont si poissonneuses qu'on le dit, il y a sans doute assez de ressources pour les habitants de ces pays, et pour nous, pourrait-on penser. Pas si sûr ! C'est ce que vous allez découvrir dans les pages suivantes...



Sénégal



Superficie : 196 722 km²
Côtes : 718 km
Population : 16 millions d'habitants (01/2020)
Indice de Développement Humain : 0,47

Le Sénégal, une nation de pêcheurs

Les côtes sénégalaises sont naturellement riches et diversifiées en termes de ressources halieutiques grâce à un ensemble de facteurs naturels très favorables à la vie sous-marine (température, géomorphologie, hydrodynamique...), ce qui place ses côtes parmi les plus poissonneuses au monde. C'est donc très logiquement que le pays a développé une importante activité de pêche, qui représente aujourd'hui un élément conséquent dans son économie mais aussi dans la sécurité alimentaire de sa population. Actuellement, les emplois directs et indirects générés par la pêche représentent environ 17 % de la population active, soit 600 000 personnes, dont les deux tiers relèvent de la pêche artisanale. Celle-ci se pratique généralement sur la traditionnelle pirogue sénégalaise. On en compte 12 000 au Sénégal.

La pêche comme rempart contre la faim

Face à la cherté de la viande, la pêche a pris une place de plus en plus grande dans l'alimentation des populations locales, notamment celles aux plus faibles revenus. En effet, l'abondance de la ressource halieutique en fait un produit simple d'accès et d'exploitation, les flottes sénégalaises artisanales pêchant très près des côtes. Aujourd'hui, la consommation de poisson au Sénégal avoisine les 20,7 kg par an en moyenne (45 kg/an pour les populations côtières et 10 kg/an pour celles du continent). Les produits de la pêche couvrent à eux seuls 75 % des besoins en protéines animales de la population sénégalaise.

Des ressources halieutiques en danger

Les ressources halieutiques des eaux sénégalaises, parmi les plus abondantes au monde il y a trente ans, ont connu une détérioration très marquée depuis lors. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène :

- la surexploitation des stocks, (par l'augmentation du nombre de pirogues, la pêche industrielle étrangère et la pêche INN (illégal, non déclarée et non réglementée)) qui a impacté le renouvellement d'espèces ;
- la détérioration de l'environnement marin ;
- la croissance de la demande due à la pression démographique.

Pour faire face à cette disparition de la ressource halieutique, le Sénégal a pris plusieurs mesures au début des années 2000 : arrêt des accords de pêche avec l'Europe, gel de la délivrance des licences de pêche démersale côtière (pêche de poissons vivant au-dessus du fond), instauration du permis de pêche artisanale et gel de leur distribution. Mais aujourd'hui encore, la ressource reste en danger du fait de la surexploitation qui n'a jamais véritablement cessé et d'une diversification de la demande. Avec l'utilisation de plus en plus importante des produits de la pêche sénégalaise pour la production de farine de poisson qui vient alimenter l'aquaculture notamment, le pays devra bientôt avoir recours à l'importation pour nourrir sa population.



Sénégal



Joal



Ngaparou

Mauritanie



Superficie : 1 030 700 km²

Côtes : 800 km

Population : 4 millions d'habitants (01/2020)

Indice de Développement Humain : 0,51

Un pays soumis aux aléas climatiques

La Mauritanie est un pays du Sahel, avec une très grande partie semi-désertique. Depuis les années 1970, les épisodes de sécheresses se répètent plus fréquemment et la population se trouve régulièrement en situation d'insécurité alimentaire. Même si 75 % de la population travaille dans l'agriculture et l'élevage, avec la sécheresse, les rendements ne sont pas suffisants et 70 % des ressources alimentaires doivent être importées. L'apport en protéines animales est très limité, et entraîne des situations de malnutrition (20 % des enfants). La consommation de poisson n'est pas traditionnelle en Mauritanie, et donc très faible.

Des ressources halieutiques importantes et convoitées

La Mauritanie est une des régions les plus poissonneuses du monde grâce à un écosystème littoral exceptionnel : l'existence de hauts-fonds et de vasières permet la prolifération d'herbiers qui, alliée à la confluence de courants par remontée d'eau des profondeurs («upwellings»), favorise la reproduction des espèces marines. La pêche dans ces eaux poissonneuses est très convoitée par les flottes industrielles étrangères qui ont proposé d'acheter des droits de pêche au large des côtes mauritaniennes. Environ 70 % des captures de poissons réalisées au large de la Mauritanie sont directement exportées (360 000 tonnes chaque année). Même si cela contribue à augmenter les richesses globales du pays, cela n'engendre que très peu de retombées économiques et sociales pour les populations locales et ne favorise pas la création de valeur ajoutée dans le secteur de la pêche : les emplois dans ce secteur ne concernent que 40 000 personnes soit 1 % de la population, mais la pêche représente environ 20 % des recettes budgétaires de l'État.

La pêche artisanale : une tradition protégée, mais menacée

Des mesures ont été mises en place avec la création d'une réserve de pêche étroitement surveillée en regard du Banc d'Arguin depuis 1976 : il y est fait interdiction de toute activité de pêche à l'exception des pêcheries traditionnelles des communautés Imraguen qui y habitent. En dehors de cette zone, les pêcheurs artisans souffrent d'une diminution de l'accès aux ressources halieutiques : concurrencés par la pêche industrielle, l'implantation d'usines de congélation de poissons pour l'exportation et d'usines de farines de poissons pour l'aquaculture, la population mauritanienne a difficilement accès aux ressources halieutiques (qui pourraient fournir une source de protéines dont elle manque de façon chronique).



Marché Nouakchott



Plage de Nouakchott



Pêcheurs Nouakchott

MOUSSA

Pêcheur

J'ai 41 ans. J'ai 3 enfants. Je suis d'une famille de pêcheurs de père en fils. Je loge chez mon père et je prends soin de lui, selon notre tradition.



Quand les anciens arrêtent de pêcher, nous prenons la succession et en contrepartie nous les entretenons. **Mon père était pêcheur, c'est pourquoi je suis devenu pêcheur.**

*J'ai fait quelques campagnes de pêche de plusieurs mois, au large de la Guinée, sur des chalutiers italiens pendant 3 ans. Nous étions 28 marins à bord, principalement des Sénégalais. **Je ne gagnais pas beaucoup et pourtant la pêche était bonne.** Je travaillais 24 heures sur 24 : mettre le chalut* à l'eau, le traîner deux heures, le relever, le refilet et travailler le poisson : l'étriper, le trier, le glacer et s'il restait du temps on mangeait et on se reposait un peu. C'était trop dur, j'ai arrêté.*

«Nous partons plusieurs jours et dormons dans la pirogue. Il n'y a pas de cabine et nous faisons la cuisine à bord...»

*Maintenant je suis revenu au village. **Depuis qu'il y a une Zone de Pêche Protégée (ZPP), les poissons sont revenus.** Je vais en mer avec 2 ou 3 autres pêcheurs sur ma pirogue en bois de 9,5 m avec un moteur de 15 chevaux.*

En saison, quand les espèces à pêcher sont près des côtes, je rentre à la maison tous les soirs. J'aime beaucoup cette période car je vois souvent ma famille.

Quand la saison des pluies est finie (vers la fin octobre), il faut aller

pêcher le poulpe au large. Les juvéniles de moins de 300 g doivent être relâchés en mer. Nous partons plusieurs jours et dormons dans la pirogue. Il n'y a pas de cabine et nous faisons la cuisine à bord. Nous prenons alors la grosse pirogue de dix mètres en fibre de verre que le Groupement d'Intérêt Economique (G.I.E)* nous prête : plus légère, elle consomme moins de carburant et elle est plus rapide. Mon rêve serait d'avoir ce genre de pirogue, mais c'est trop cher.*

*Si quelqu'un veut venir pêcher sur la zone de Ngaparou, il doit prendre contact avec les pêcheurs et le comité local des pêches. **Comme nous, ils doivent respecter les règles de la zone de pêche protégée et ne pas pêcher dans les zones où l'on laisse les poissons se reposer et se reproduire.***

Je ne suis pas inquiet pour l'avenir de la pêche à Ngaparou. Une bonne partie des pêcheurs prend conscience qu'il ne faut pas faire n'importe quoi avec la ressource.

Chalut : filet de pêche ayant la forme d'un grand entonnoir, dont l'ouverture est maintenue ouverte. Il est traîné par un ou deux bateaux.

G.I.E : Un groupement d'intérêt économique est le regroupement de personnes qui travaillent dans un même domaine pour mettre en commun des moyens qui peuvent servir à tous.

Juvenile : c'est un jeune poisson qui ne s'est pas encore reproduit.



KOURA

Femme de pêcheur

Je m'appelle Koura. Je suis la femme de Karim. Il était pêcheur et il est maintenant responsable de l'Aire Marine Protégée (AMP) de Joal. Avant de me marier, j'étais mareyeuse à Dakar, où j'ai grandi chez mes parents.*

Le mareyage est un métier consistant à acheter du poisson en gros sur les côtes et à le transporter pour fournir les marchés des grandes villes ainsi que les particuliers. Donc j'achetais et je revendais du poisson.

J'ai la chance d'avoir une belle maison. Ici à Joal, on vit en famille. Dans notre maison je vis avec Karim et mes enfants, et aussi la soeur aînée de mon mari et ses filles. Actuellement, nous construisons un deuxième étage

pour Walid, le petit frère de mon mari. Quand il se mariera, il s'y installera avec sa famille.

À Joal, tout le monde dépend du poisson pour vivre, même ceux qui ne font pas un métier autour de la pêche. Ils en mangent tous les jours !

Le matin, avec mes filles ou mes nièces, je prépare le thiéboudienne pour toute la famille, et les gens de passage. C'est notre plat national, à base de riz et de poisson bien sûr. On fait la cuisine dans la cour devant la maison.

Dans notre cour, on a la chance d'avoir un congélateur alors on en fait profiter tous ceux du quartier qui ont besoin de glace. Du coup, le matin, beaucoup de monde passe chez nous pour venir chercher de la glace ou du poisson. Et moi, ça me fait un petit revenu.

Après le repas, je vais sur le port, pour trouver du poisson. C'est en fin d'après-midi qu'il y a le plus de débarquements. C'est là qu'on peut avoir un plus grand choix, et de meilleurs prix. Parfois on ne trouve malheureusement pas beaucoup de bons poissons.

«À Joal, tout le monde dépend du poisson pour vivre, même ceux qui ne font pas un métier autour de la pêche. Ils en mangent tous les jours !»

En fin d'après-midi, nous rentrons à la maison et il faut commencer à préparer les poissons. Il faut les écailler, les vider. On enlève les viscères et on les garde pour nourrir les poules.*

Je vais ensuite au restaurant Papas, où je cuisine et sers tous les soirs. Nous faisons de la vente sur place et à emporter. À la carte, il y a les poissons du jour, surtout des sardinelles, car les autres poissons sont rares et trop chers pour les Sénégalais.

Voilà, mes journées sont vraiment bien remplies. Elles tournent toujours autour du poisson !

Aire Marine Protégée (AMP) : c'est une zone marine côtière où il a été décidé par un pays de protéger les espèces animales et végétales qui y vivent. La pêche peut ainsi être interdite pour certaines espèces et limitée pour d'autres.

Viscères : organes abdominaux (le foie, l'estomac, les intestins, etc.).



DJIBRIL

Intermédiaire entre pêcheurs
et mareyeurs

*Je m'appelle Djibril, j'ai trente ans.
Je vis à Joal, entouré de toute ma famille,
ma mère, ma femme, mes enfants
et nos animaux.*



Chacun a sa chambre et nous partageons une cour où nous mangeons tous ensemble. Ici, c'est la pêche qui fait vivre un grand nombre de personnes. Moi, je ne suis pas pêcheur, mais mon métier leur est utile. Je suis un intermédiaire entre eux et les mareyeurs. Les mareyeurs achètent le poisson pour le revendre ensuite.

«Pendant que les pêcheurs sont en mer, moi je m'informe sur les espèces les plus recherchées.»

Quand les pêcheurs arrivent de leur journée de pêche sur la plage, c'est l'effervescence ! Il y a les porteurs qui aident à décharger les caisses de poisson sur le rivage, des transporteurs en charrettes tirées par des ânes, des marchands ambulants, des micro-mareyeuses, etc. Moi, je cours de pirogue en pirogue pour connaître la quantité de poissons pêchés, les différentes espèces capturées et leur fraîcheur. Je recherche les espèces demandées par les mareyeurs car je sais qu'elles se vendront à un bon prix.

Pendant que les pêcheurs sont en mer, moi, je m'informe sur les espèces les plus recherchées. J'achète

le poisson aux pêcheurs en fonction de cela, pour être sûr de bien revendre ensuite aux mareyeurs.

En dehors de cette activité, **pour compléter mes revenus, j'éleve des moutons.** Il y a beaucoup de demandes pour les fêtes religieuses, ici. Donc nous sommes nombreux à en élever quelques-uns chez nous, en espérant en tirer un bon prix, juste avant les fêtes. Mais ce n'est pas toujours simple de les nourrir. J'achète au jour le jour sur le marché les céréales pour les moutons, et le lait pour les agneaux. Il faut savoir bien négocier les prix pour s'en sortir.

Pendant mon temps libre, j'aime aller près de la mangrove, et discuter avec mes amis, à l'ombre des arbres. Tous les soirs, après mon travail, je joue au foot sur la plage. Au coucher du soleil, c'est magnifique !



AïDA

Mareyeuse

Bonjour, je m'appelle Aïda DIOUF et je suis mareyeuse dans le port de Mbour, au sud de Dakar.



Mon père était pêcheur et quand il n'a plus eu la force d'exercer ce métier très physique, il est devenu mareyeur. Dès lors, il n'était plus celui qui pêchait le poisson, mais celui qui l'achetait et le revendait, en se faisant un bénéfice. À ses côtés, j'ai appris le métier et j'ai quitté l'école dès la 4^e pour l'exercer et commencer à gagner de l'argent.

Aujourd'hui, je suis mère de cinq enfants et je continue à exercer ce métier. En parallèle, je forme des femmes micro-mareyeuses à ce métier. On dit « micro » car elles achètent et revendent de petites quantités de poissons. Elles n'ont pas de camion réfrigéré pour acheter et revendre en grande quantité. **L'immense majorité n'a pas de retraite, donc elles deviennent micro-mareyeuses pour assurer leur survie.**

« Malheureusement, le métier de mareyeuse ne rapporte plus autant d'argent qu'avant : il y a de moins en moins de poisson... »

Comme il faut pouvoir acheter le poisson pour le revendre, comme il faut des caisses pour le transporter, de la glace pour le conserver, **nous avons organisé un système de micro-crédit.** Avec l'aide de l'ADEPA* et 450 euros au démarrage, nous avons pu prêter de petites sommes d'argent à 20 micro-mareyeuses. Grâce à cela, elles ont pu acheter plus de poisson, le conserver puis le vendre. Elles ont donc fait plus de bénéfices. Elles ont aussi pu rembourser

l'argent du prêt, et celui-ci a ensuite pu être octroyé à d'autres micro-mareyeuses, et ainsi de suite.

Si jamais l'une d'entre nous n'arrive pas à rembourser son prêt à temps, **nous nous entraïdons.** Nous avons démarré avec 20 femmes et grâce au principe du crédit rotatif*, nous aidons aujourd'hui 100 femmes micro-mareyeuses !

Malheureusement, le métier de mareyeuse ne rapporte plus autant d'argent qu'avant : il y a de moins en moins de poisson et de plus en plus de personnes qui essayent de vivre de la pêche. Beaucoup de personnes venant de la brousse, fuyant la misère de la campagne, tentent leur chance dans la pêche ou le mareyage.

C'est pourquoi j'essaie, avec mon association de femmes mareyeuses, de trouver d'autres moyens de subsistance. Nous nous formons à la pisciculture, pour pouvoir élever le poisson nous-mêmes et continuer à en vendre. Cela nous semble d'autant plus nécessaire, car avec l'arrivée de plateformes de pétrole et de gaz au large de nos côtes, nous craignons les conséquences négatives sur les poissons...

ADEPA : association ouest-africaine de développement de la pêche artisanale. Cette organisation, présente dans 16 pays d'Afrique de l'Ouest, soutient la pêche artisanale et les métiers qui en dépendent (formations, aide financière ou matérielle, interpellation des gouvernements, etc.)

Crédit rotatif : les femmes bénéficiant d'un crédit rotatif reçoivent une somme d'argent qu'elles utilisent pour acheter du poisson ou des caisses pour le transporter, ou de la glace pour le conserver. Grâce à cela, elles vont pouvoir vendre le poisson et gagner de l'argent. Une fois qu'elles en ont gagné assez, elles rendent l'argent qu'on leur a prêté et cet argent peut être prêté à d'autres femmes, et ainsi de suite.



ROKAYA

Transformatrice de poissons

Je m'appelle Rokaya, j'ai 45 ans. Je vis en Mauritanie, à Nouakchott, la capitale. Je suis mariée à un pêcheur et je suis responsable de l'unité de transformation de poisson au sein de la coopérative La Sirène.



Dans cette usine, 134 femmes transforment le poisson. Le but de la transformation, c'est de pouvoir conserver le poisson plus longtemps, même sans réfrigération. Pour faire ça, on enlève les écailles et les viscères*. Et puis, on le sèche ou on le met dans sel. Avec les œufs de mulet, on prépare aussi de la poutargue* qui est exportée vers l'Italie et la Tunisie.

«À un moment le prix du poisson était devenu trop élevé pour nous. Nous ne pouvions plus ni nous nourrir, ni travailler.»

Dans la coopérative, on s'occupe aussi des achats et de la gestion. On achète le poisson sur le port et on le fait transporter jusqu'à notre unité de transformation. À l'arrivée au port, le poisson le plus frais va dans les usines pour l'exportation à l'étranger. Le poisson moins frais est acheté par les mareyeuses qui le revendent. Enfin nous les femmes transformatrices, achetons le poisson le moins frais ou avec des défauts, et souvent il ne reste plus grand chose.*

À un moment, le prix du poisson était devenu trop élevé pour nous. Nous ne pouvions plus ni nous nourrir ni travailler. Les usines chinoises qui sont implantées sur les côtes de Mauritanie achetaient presque tout pour en faire de la farine de poisson et ce qui restait devenait donc très cher. Mais un mouvement de mères de famille s'est organisé et

a pu rencontrer le Président de la République pour lui exposer la situation : 50 % des usines ont été fermées, suite à notre mobilisation ! Ces usines ne devraient utiliser que les arêtes, les tripes et la peau des poissons pour que la chair nourrisse les Mauritaniens. Malheureusement, ça ne se passe pas toujours comme ça.

Avant d'avoir ce poste, comme beaucoup de femmes de marin, je transformais le poisson sur la plage. Les règles d'hygiène n'étaient pas respectées et comme nous n'avions pas de local, les poissons nous étaient parfois volés. Récemment, une association a permis le financement de la construction d'un bâtiment pour la transformation. J'en suis la responsable. Grâce à ce bâtiment, nous travaillons dans de meilleures conditions, le poisson transformé est de meilleure qualité et nous pouvons le vendre à un meilleur prix.

Avec ce travail, nous pouvons maintenant envoyer nos enfants à l'école. Ici ce sont les femmes qui payent pour l'éducation des enfants et pour la santé. Avant, à 9 ou 10 ans, les garçons étaient embarqués avec les pêcheurs. Maintenant qu'ils vont plus longtemps à l'école, ils vont pouvoir trouver un autre type de travail.

- Femmes transformatrices** : les femmes vident le poisson de ses viscères, de ses écailles, et le conditionnent pour qu'il puisse être conservé, grâce à des techniques de fumage, de séchage au soleil, de fermentation, etc. Ce savoir-faire permet de conserver le poisson pendant plusieurs mois, sans glace, et de le transporter dans toute l'Afrique de l'Ouest sans camions réfrigérés.
- Viscères** : organes abdominaux (le foie, l'estomac, les intestins, etc.).
- Poutargue** : œufs de poisson salés et séchés



BINTOU

Femme coquillage



Je m'appelle Bintou Sonko. Je suis la présidente de l'association des « femmes coquillages » de Joal, qui est le premier port de pêche du Sénégal. J'ai été repérée comme leader* dans mon quartier par Karim Sall, président de l'Aire Marine Protégée* de Joal.

J'ai 48 ans. Je me suis mariée à 15 ans avec Samba, et nous avons eu 8 enfants : Fatou, Nourim, Mamadou, Farma, Abdou, des jumeaux Madou et Lyéli et Mariam.

Je vis avec ma famille dans un habitat collectif qui appartenait à mes parents. Ma mère habite là ainsi que ma jeune sœur et sa famille, également son fils aîné et sa famille. Les pièces sont réparties autour d'une cour commune et chaque famille dispose d'une seule chambre. Bientôt, j'espère pouvoir faire construire ma propre maison.

«C'est aussi grâce à la mangrove que le sable est fixé et que notre littoral résiste mieux à la montée du niveau de la mer.»

En attendant, je travaille dur dans la mangrove*. Le travail s'y fait à marée basse. Je me lève à 4 heures, le matin. Avec les femmes de l'association, nous ramassons des huîtres et des arches* sur les tiges des palétuviers*. Après cela, nous nous asseyons dans l'eau et nettoyons les huîtres.

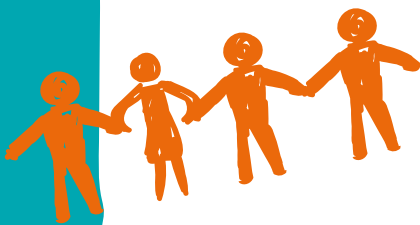
Avec un couteau, nous détachons les coquillages qui s'accrochent aux huîtres, puis brossons ensuite les coquilles. Après le ramassage, les coquillages sont cuits très légèrement sur un feu de bois d'eucalyptus, avant d'être vendus.



Grâce à l'Aire Marine Protégée, le repos biologique des coquillages est respecté : six mois pour les coques, quatre mois pour les huîtres. Cela permet leur reproduction et en respectant ce rythme, la production d'huîtres et d'arches est meilleure. Nous gagnons ainsi mieux notre vie.

En dehors de mon travail, je participe avec d'autres femmes, au reboisement de la mangrove. Suite à de grandes sécheresses, elle avait perdu beaucoup de surface. Or, c'est dans la mangrove que les poissons et les coquillages se reproduisent. C'est aussi grâce à la mangrove que le sable est fixé et que notre littoral résiste mieux à la montée du niveau de la mer. La mangrove est aussi une source formidable d'absorption du dioxyde de carbone. Pour toutes ces raisons, ce trésor naturel doit être restauré et protégé. Et je suis fière d'y contribuer.





Quittons désormais le large des côtes ouest africaines, pour parcourir plus de 11 000 km jusqu'en Indonésie, deuxième producteur mondial de poisson, après la Chine. Ses eaux aussi attirent, comme celles d'Afrique de l'Ouest. Motivés par la valeur de plus en plus grande d'un poisson dont la consommation mondiale a doublé depuis les années 60, des bateaux de pêche industrielle venus de toute l'Asie se risquent à la prédation de cette ressource au large des côtes indonésiennes, en toute illégalité.

Mais ce n'est pas la seule menace que subissent les populations vivant de la mer, en Indonésie. Dans les portraits qui suivent, vous y découvrirez des hommes et des femmes qui tentent de continuer à vivre de leur tradition de pêche, tout en préservant la mer, malgré de nombreux défis, qui vous surprendront peut-être...



Indonésie



Superficie : 1 904 569 km²
Côtes : 55 000 km (17 500 îles)
Population : 260 millions d'habitants
Indice de Développement Humain : 0,68



Un pays immense, très divers et doté de grandes richesses naturelles

L'Indonésie est un immense pays, qui s'étend sur 5 200 km d'Ouest en Est (équivalent à la distance Paris-Téhéran ou encore Irlande-Turquie) et qui comprend 17 000 îles avec 133 volcans actifs. La moitié de la population vit sur l'île de Java, et 9 millions d'habitants dans la capitale, Jakarta. Le pays est situé en zone subtropicale, avec des sols très fertiles permettant jusqu'à 3 récoltes par an. 96 % de la population a été scolarisée, mais il existe des disparités de richesses qui tendent à s'améliorer : de 16 % de la population vivant avec moins de un dollar par jour, on est actuellement passé à 10 %.

La pêche en Indonésie : un secteur diversifié, vital pour l'économie et la population mais confronté à de nombreuses menaces

Deuxième pays pour la pêche maritime après la Chine, avec 6,2 millions de tonnes de poissons débarquées en 2014 et 4^e producteur mondial d'aquaculture avec 15 millions de tonnes produites par an, l'Indonésie a un secteur de la pêche qui fait vivre 8 millions de familles et assure 3,8 millions d'emplois. Parmi ceux-ci on compte 2,6 millions de pêcheurs dont 800 000 pratiquent la pêche traditionnelle (en baisse : elle en comptait 1,6 millions en 2003). 270 000 pirogues assurent la petite pêche côtière, représentant 65 % des débarquements de poissons. La pêche est destinée à 80 % au marché indonésien.

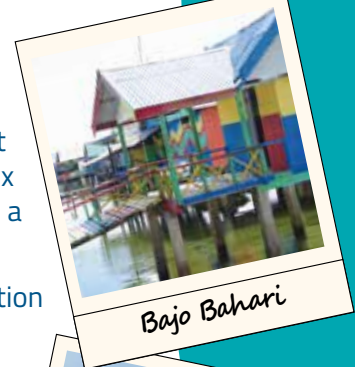
Les Indonésiens consomment 50 kg de poisson par jour et par habitant en moyenne. Le poisson constitue la première source de protéines animales pour la majorité de la population.

Les pêcheurs indonésiens sont confrontés à de nombreux problèmes :

- la concurrence de bateaux étrangers pratiquant la pêche illégale. Se voulant radicalement dissuasif depuis 2014, le gouvernement, après avoir évacué les équipages de bateaux chinois, malaisiens, philippins ou vietnamiens présents dans les eaux indonésiennes, a coulé plus de 500 bateaux.
- des projets miniers d'exploitation de sable induisent une érosion littorale et une pollution des eaux.
- le réchauffement climatique provoque une montée des eaux et une modification des parcours traditionnels de migration des poissons. Les nombreuses plantations de palmiers à huile nécessitant une large part de déforestation y contribuent beaucoup : l'Indonésie est en effet le 5^e producteur mondial de gaz à effet de serre.
- la destruction des écosystèmes côtiers provoque le déplacement des populations locales et limite la résilience naturelle face à la montée des eaux et aux événements naturels, tels le tsunami de 2003. Y contribuent entre autres, les projets touristiques côtiers et la poldérisation (ou assèchement), qui, à l'exemple des Pays-Bas, veut gagner artificiellement des surfaces constructibles sur la mer.



Bandung Harjo



Bajo Bahari



Demak

SUGENG

Pêcheur - Chef de village

Je m'appelle Sugeng Hariyanto. Je suis né en 1974 à Portugese Port. Je suis Patron Marin Pêcheur et propriétaire de mon bateau. Je pratique mon métier dans la communauté de Bandung Harjo.



Ma femme s'appelle Tri Ismuyati et nous avons trois enfants. Tri est la responsable locale de PPNI, l'Union pour la Fraternité des Femmes Pêcheuses, et moi je suis le président de la FNJ, l'Association des Pêcheurs de Jepara. Nos associations recherchent des solutions pour le bien être de notre communauté. Nous sommes membres d'une association plus grande, plus forte, qui s'appelle KIARA et qui nous aide. C'est important de se regrouper pour essayer de résoudre les problèmes que nous rencontrons.

Notre métier de marin souffre du dérèglement climatique. **La période favorable à la pêche est réduite de huit à cinq mois entre août et décembre, et les prises de poissons ont beaucoup diminué.** Les autres mois, on ne ramasse rien. Donc on ne gagne rien.

Le littoral de notre village a un sable noir. Ce sable-là, c'est un trésor parce qu'il contient plein de matières rares et chères, pour fabriquer des bétons spéciaux ou des téléphones portables. Alors, ils ont construit une usine de traitement pour prélever ce sable et le traiter. Nous, on a discuté et puis on s'est révolté et l'usine a été fermée suite à une décision de justice.

On s'est révolté pour deux raisons. D'abord, **parce qu'en prenant le sable, ils faisaient reculer la plage, et l'eau de la mer avançait de plus en plus, jusque dans les rizières et dans nos jardins, bientôt nos maisons.** Et puis, l'usine rejetait des polluants dans la mer. Elle polluait tellement qu'il n'y avait plus de

poissons et on était obligés d'aller beaucoup plus loin pour pêcher. Sans appareil de navigation et avec des moteurs peu puissants, nous avons des difficultés supplémentaires à exercer notre métier.

«Le littoral de notre village a un sable noir. Ce sable-là, c'est un trésor parce qu'il contient plein de matières rares et chères...»

Malheureusement, notre métier n'a pas la considération des gouvernements. **Notre revenu national moyen est de cinquante euros. Il faudrait au minimum deux cents euros pour couvrir nos frais mensuels sans tenir compte du remboursement de la dette du « middle man » :** le middle man est un personnage incontournable dans notre profession car en plus d'être le propriétaire des bateaux, c'est encore lui qui rachète nos poissons en dessous du prix normal, car il n'y a pas de grands marchés dans nos villages. Un bateau coûte entre 7500 et 10 000 euros alors, forcément, on a des dettes.

Bien sûr, on essaye de gagner de l'argent avec d'autres activités, mais nous, on est d'abord pêcheurs. **On aimerait pouvoir vivre de notre métier.**



MUHAMAT

Fils de pêcheur

Je m'appelle Muhamat. Derrière moi, sur le bateau, il y a mes deux copains, Dicky et Lutfi et Musahori, mon père.



Plus tard, Dicky et Lutfi veulent être soldats. Moi, non. Je partirai, bien sûr, je quitterai ce marécage plein de moustiques. Mais pas pour être soldat. Un jour, j'écrirai un vrai grand roman. Je serai romancier. Je voudrais aller partout dans le monde, loin de Semarang, loin du village sous le grand viaduc en béton.

«Un jour, j'écrirai un vrai grand roman. Je serai romancier. Je voudrais aller partout dans le monde, loin de Semarang...»

Le bateau s'éloigne du village. Il longe de grandes digues toutes neuves sur lesquelles des grues s'acharnent, tous les jours. Avant, ici, il y avait la mangrove. La mangrove, ce sont des arbres qui font des forêts sur l'eau. Dans les feuillages, il y a toujours plein d'oiseaux. Les racines sont comme de grands doigts qui se perdent dans la mer. Là, les poissons sont tranquilles. Ils trouvent à manger, et aussi des cailloux et des bouts de bois pour se cacher, alors ils viennent là pour pondre leurs œufs.

Mais la mangrove a été arrachée à grands coups de bulldozer pour étendre les zones d'habitations, construire des beaux hôtels et un plus grand port. Alors, les poissons et les oiseaux sont morts ou partis bien plus loin. Depuis, les pêches sont moins bonnes et les pêcheurs sont devenus très pauvres. Le pire c'est le sable qui s'en va parce que les grands doigts

de la mangrove ne protègent plus les terres et plus rien n'arrête la mer quand elle a envie de monter.

Alors, les maisons du village s'enfoncent. Chez Fadilah, déjà, l'eau a envahi sa maison. Elle a bien posé le lit sur des palettes, mais ça n'empêche pas les moustiques qui lui font une peau toute abîmée, sur les bras, sur les jambes et même sur son ventre.

À l'arrière de l'embarcation, Dicky et Lufti font de grands gestes et crient en montrant l'eau qui s'agite. Mon père ralentit et coupe le moteur. Là, tout près du bord du bateau, il y a un sac en plastique. Il y en a plein par ici et les pêcheurs sont souvent très tristes de voir tous ces déchets. Mais aujourd'hui, dans le sac en plastique, il y a un poisson.

Un beau gros poisson qui est rentré dedans et qui ne peut pas en sortir. Prisonnier. Il ne peut pas reculer, il ne peut rien faire. Le sac plastique devient une prison. Il va mourir et il le sait. Alors, mon père approche le bateau, se penche, ramasse le sac en plastique avec le poisson dedans. Il jette le poisson dans le bac au milieu du bateau et rejette le sac en plastique dans l'eau. J'aurais préféré que le poisson soit libéré, le voir reprendre son souffle et repartir vers le large. J'aurais préféré que mon père ne rejette pas le sac plastique dans la mer. Mais comment lui dire ?



FADILAH

Femme de Pêcheur

Je m'appelle Fadilah, j'ai 50 ans et mon mari, Rotimadi, est pêcheur. Il est aussi le chef du village de Tambak Rejo. Il part pêcher à 3h du matin. Le lieu de pêche se trouve à une heure de notre lieu de vie.

Il pêche des poissons, des crabes et des crevettes. Son bateau possède un vivier et le fruit de sa pêche baigne ainsi dans l'eau de mer jusqu'à son retour à terre.

Il est de retour vers 7h du matin et dès son arrivée, je commence à trier le poisson pour le vendre au plus vite au marché le même jour.

Le paysage le long du bras de mer a beaucoup changé en dix ans. Tout autour de nous et de nos maisons, il y a des débris, des sacs plastique, des déchets de toute sorte. Il y en a partout, même dans l'eau et sur le sable.

Sur la mer, de grosses pelles prennent le sable pour en faire du béton et pour construire les grands immeubles de Jakarta et ailleurs. C'est grave pour nous parce que l'exploitation du sable provoque l'effondrement du rivage et maintenant, à chaque marée, chaque jour, la mer monte jusque dans notre maison. Lorsque nous nous réveillons le matin, il nous faut patauger dans l'eau pour sortir de notre lit. Un petit espace, surélevé de 50 cm a été aménagé dans notre maison pour abriter la famille le temps que la mer se retire. La mer redescend ensuite mais remonte le jour suivant.

L'endroit est devenu insalubre... Il y a aussi des moustiques et les bras et les jambes sont tous couverts de piqûres.

On est tous très fatigués de cette situation mais nous ne voulons pas partir. Nous voulons rester ici et pouvoir pêcher ici. Rester ici, rester ici...

Le gouvernement nous a proposé un autre logement à 12 km de la côte. Environ deux tiers des familles ont accepté, mais sans transport en commun, comment faire pour continuer à pêcher ?

«Sur la mer, de grosses pelles prennent le sable pour en faire du béton et pour construire les grands immeubles de Jakarta et ailleurs.»

En avril 2019, la police est arrivée et aussi les bulldozers. Ils ont rasé brusquement tout le village. Ils n'ont pas prévenu. Toutes nos maisons sont détruites. Des associations comme KIARA nous aident à trouver des endroits pour dormir. Mais comment on va vivre, maintenant ? Comment va-t-on travailler, loin de nos bateaux ?



MASNUAH

Femme pêcheuse

Je m'appelle MASNU'AH. J'ai 45 ans. Je suis née dans une famille de marins pêcheurs à Rembang, dans la province de Java Central en Indonésie. Je me suis mariée à 18 ans avec Sudi, un marin pêcheur. Nous nous sommes installés à Morodemak.

Au début de mon mariage, j'ai mené la vie modèle de femme au foyer. J'étais dévouée à mon mari, je l'assistais dans son métier de marin pêcheur et je prenais surtout grand soin de notre fils, Vicki Alamsyah. À Morodemak, les femmes des marins pêcheurs se lèvent vers 1h du matin. Elles préparent les équipements pour la pêche et les repas de la journée. Il faut au minimum deux marins sur les bateaux. **Les équipages sont souvent composés du mari et de sa femme.** Parfois, il n'y a que des femmes. Les bateaux quittent le port vers 2 h. Il faut un peu plus de 2 heures pour arriver sur les lieux de pêche. À bord, les femmes tiennent la barre pour diriger le bateau, elles lancent les filets et trient les poissons. Les filets sont définitivement relevés vers 7 h et le bateau est de retour au port avant 10 h. Les femmes des marins pêcheurs qui n'ont pas été en mer récupèrent les poissons et vont les vendre au marché.

«À Morodemak, les femmes des marins pêcheurs se lèvent à 1 h du matin. Elles préparent les équipements pour la pêche et les repas de la journée.»

Le poids des traditions laisse très peu de place aux femmes en Indonésie. Elles n'ont pas de statut. Par exemple, même si elles sont en mer tous les jours, elles ne sont pas reconnues comme pêcheuses. Alors, elles n'ont pas les mêmes droits aux assurances santé, aux prêts à la banque, etc.

Pour corriger ces injustices, j'ai créé l'association Puspita Bahari à Morodemak en 2015. Puspita Bahari est une coopérative qui apprend aux femmes des techniques pour la transformation des poissons afin de générer des revenus supplémentaires dans leurs foyers. Et puis, je suis secrétaire générale de PPNI. PPNI est une association importante pour défendre le statut des femmes. PPNI, cela veut dire Union pour la fraternité des femmes dans la pêche.

En septembre 2017 s'est tenu le Forum de la pêche de la province. J'étais la seule femme dans cette assemblée à prendre la parole pour démontrer



le rôle très important des femmes et demander la reconnaissance de leur travail dans la filière de la pêche artisanale en Indonésie. J'ai réclamé l'inscription de la fonction «Femme Pêcheuse» sur leurs cartes d'identité. Ce geste semble dérisoire, mais c'est si important pour la survie des femmes. Cette fonction inscrite sur la carte permet en effet d'avoir des droits et des aides de l'État. Nous avons été en partie entendues et à Morodemak, 31 femmes ont obtenu ce statut. Nous demandons que ce droit soit étendu dans tout le pays.



ELSA

Volontaire de l'environnement

Je m'appelle Elsa Alriani et j'ai 21 ans. Je suis engagée dans JPKP : une organisation ayant pour but de développer la zone du bord de mer, ici à Sulawesi.



Chez moi et partout dans mon pays, l'environnement est très pollué. Nous consommons beaucoup de plastiques et de produits chimiques, comme partout dans le monde, mais le gouvernement n'a pas mis en place de système pour ramasser les poubelles et pour recycler les ordures. Alors, il y a des plastiques partout, dans les rues, dans les champs, sur les plages et dans la mer. Des poissons meurent quand ils avalent des plastiques ou ils s'asphyxient quand ils sont prisonniers des sacs plastiques. Quand on va se baigner, on marche sur des plastiques au fond de l'eau. Alors ma mission, c'est d'essayer de sensibiliser les jeunes aux questions environnementales.

«Je rêve que notre ville de Bau Bau utilise moins de plastique et même plus du tout.»

Le respect de l'environnement commence par nous-mêmes, nos attitudes : par exemple, nous pouvons montrer qu'il est possible de prendre son sac quand on va au supermarché et de refuser le sac plastique proposé par le supermarché.

Une à deux fois par semaine, je fais des sensibilisations et j'organise des ramassages de déchets sur les plages.

Pour faire tout ça, je vais chercher les jeunes dans les écoles (lycées, collèges). Nous avons maintenant des représentants dans les lycées publics, avec lesquels

nous menons la campagne sur les poubelles. J'utilise aussi les réseaux sociaux : Instagram, Facebook pour la campagne de nettoyage. Nous militons aussi pour l'utilisation de bouteilles en verre.

Je sens que les jeunes commencent à réagir sur ces sujets : ils trient leurs poubelles, ils apportent leur bouteille à l'école plutôt qu'acheter des bouteilles en plastique. Nous, les jeunes, il faut déjà qu'on éduque nos propres parents. C'est très important. Je suis contente parce que ma famille s'habitue à ma manière de faire. Dans mon village, les adultes sont d'accord avec nous et les autorités locales soutiennent un peu notre action, notamment pour la collecte des déchets.

Je rêve que notre ville de Bau Bau* utilise moins de plastique ou même plus du tout. Je rêve que l'autorité locale soutienne le recyclage de bouteilles plastiques et qu'elle commence à sanctionner ceux qui utilisent et vendent les plastiques. Enfin, je rêve que toutes les femmes du monde s'engagent dans ce combat. Je veux montrer que si les femmes sont capables de faire bouger les choses dans cette petite île, alors les autres femmes du monde peuvent aussi le faire et mieux que les hommes. **On ne peut pas protéger cette belle région tout seul et pourtant je rêve que cette beauté perdure. Je rêve que tous les enfants et les jeunes du monde, tous, tous, partagent comme moi l'envie d'un monde sans plastique.**



Bau Bau : c'est une ville de l'île de Buton, qui se trouve en Sulawesi, une région de l'Indonésie.



Conclusion

Selon la FAO* (rapport de la sous-commission de la protection et de la promotion des droits de l'homme 2005/2008) en comparant la pêche artisanale et la pêche industrielle, on retrouve :

- Sur le plan de l'emploi : pour un même tonnage pêché, la pêche artisanale emploie cinquante fois plus de personnes que la pêche industrielle et elle consomme quatre fois moins de carburant. Les poissons pêchés artisanalement sont consommés par les hommes en quasi-totalité, en effectuant très peu de rejets en mer, alors que 50 % du produit de la pêche industrielle seulement sera destiné à la consommation humaine.
- 20 % des poissons pêchés sont rejetés en mer (car ne correspondant pas aux espèces désirées: on parle de prises accessoires) et 30 % des poissons pêchés sont utilisés pour la nourriture animale directement ou sous forme de farine de poissons.

À l'heure où le réchauffement climatique et les pollutions diverses ont un impact majeur sur le milieu marin, la pêche artisanale et les pratiques traditionnelles sont à valoriser, tant pour la souveraineté alimentaire des populations que pour la préservation des écosystèmes et des océans. Une régulation au niveau mondial serait nécessaire, mais à leur échelle, les acteurs comme l'ADEPA et KIARA, qui soutiennent le secteur de la pêche artisanale, prouvent que des solutions locales existent et sont mises en œuvre avec succès.

Par ailleurs l'importance de préserver les ressources halieutiques est un enjeu majeur pour les populations locales qui en dépendent directement. Ces acteurs de terrain ont une réelle connaissance de leur milieu, et de pratiques ancestrales vertueuses et respectueuses de l'environnement et des hommes qui y vivent. Ils veulent être en capacité de préserver leur environnement et le transmettre à leurs enfants. Ils ont des solutions. Faisons-leur confiance et donnons-leur la parole. Soutenons-les dans leur combat.

Voici quelques pistes d'actions concrètes pour être solidaire :

- Être « consomm'acteur », en consommant local et équitable, en faisant attention aux techniques de pêche utilisées.
- Soutenir financièrement des associations qui défendent la pêche artisanale.
- Se renseigner, les écouter et faire savoir autour de soi.

*FAO : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. <http://www.fao.org/home/fr/>





Aire Marine Protégée (AMP)

Une Aire Marine Protégée est une zone marine côtière où il a été décidé par un pays de protéger les espèces animales et végétales qui y vivent, mais aussi les populations humaines qui y habitent et leur culture. Dans cette zone, l'Etat décide de règles à respecter. Les projets de construction sont réglementés, voire interdits (comme les usines, les routes ou les hôtels). La faune et la flore de cette zone sont protégées : l'utilisation du bois et des végétaux, la pêche et la chasse sont aussi réglementés en lien avec un comité scientifique qui étudie et surveille l'écosystème marin côtier. La pêche peut ainsi être interdite pour certaines espèces et limitée pour d'autres, pour préserver l'équilibre des espèces animales et végétales qui vivent dans cet écosystème. C'est la préservation de la biodiversité.

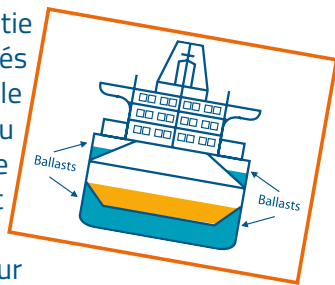
Les AMP sont souvent créées dans des zones où il existe une grande biodiversité, et /ou des particularités très bénéfiques pour la régulation du climat et de l'érosion côtière et /ou des zones de pontes et de nurserie pour les espèces marines.

Avarie

Domage au navire (exemple : on parle d'une avarie machine lorsque le moteur principal est en panne). On parle également d'avarie lorsqu'il y a détérioration totale ou partielle de la cargaison.

Ballast

Compartiments situés à la partie inférieure des navires, destinés à transporter l'eau douce, le combustible ou encore l'eau de mer servant à lester le navire. Le plafond d'un ballast sur les navires modernes est constitué d'un double fond pour sécuriser le navire en cas d'échouement.



Chalut

Le chalut est le nom donné au filet tiré par le chalutier. Il peut être tiré par un ou deux chalutiers. Le pêcheur utilise le chalut à différentes profondeurs, y compris à de très grandes profondeurs. Un radar détecte les bancs de poissons et va permettre de positionner le chalut pour assurer la meilleure prise possible.

Chalutiers

Le chalutier est un bateau de pêche. Il doit son nom au « chalut » qu'il utilise. Le « chalutage » est la technique de pêche la plus répandue aujourd'hui dans le monde. Il

existe plusieurs tailles de chalutier, depuis 6 à 12 mètres pour la pêche artisanale et jusqu'à plus de 50 mètres pour la pêche industrielle. Le chalut est jeté à l'eau et relevé toutes les deux à cinq heures. Les poissons non conformes ou protégés sont rejetés à l'eau.

Coopérative

Une coopérative est la combinaison d'un regroupement de personnes et d'une entreprise, fondée sur la participation économique des membres, en capital et en opérations. Les coopératives font partie de l'économie sociale et solidaire, au même titre que les mutuelles (exemple : on parle de coopératives maritimes ou agricoles).

Fileyeur

Le fileyeur est un bateau de pêche qui utilise plusieurs types de filets, tels que le trémail ou le filet droit. Il dépose ses filets sur le fond (filet calé) ou bien les laisse aller à la dérive (filet dérivant) et revient les relever plus tard. Il file ses filets à bonne vitesse (4-6 nœuds) et les relève à allure réduite (0,5 à 3 nœuds).

60 à 70 % des fileyeurs sont des bateaux de moins de 12 mètres qui pratiquent essentiellement la pêche côtière. Entre 2 et 4 marins travaillent à bord.

Juveniles

En zoologie, on appelle juvéniles les animaux qui n'ont pas encore atteint leur maturité sexuelle. Chez les poissons, il s'agit du stade de développement compris entre la larve et le poisson adulte. Pêcher des juvéniles est une action grave car elle empêche le renouvellement de la ressource. L'animal est pêché avant qu'il n'ait pu assurer sa reproduction et donc la survie de l'espèce.

Mangrove

La mangrove est une forêt littorale amphibie des régions côtières et de l'embouchure de certains fleuves, en région tropicale. Elle est composée essentiellement de différentes espèces de palétuviers. De nombreuses espèces d'oiseaux, de poissons, de crustacés et de mollusques y vivent, dont certaines espèces aquatiques qui ne vivent que là. Les racines des palétuviers sont un habitat sûr pour de nombreux poissons, palourdes,



crabes et crevettes, et un lieu idéal pour les larves et les juvéniles de nombreuses espèces. Sur les racines en bois des arbres vivent les coques, des algues des huîtres et des éponges. Les oiseaux

maritimes y trouvent donc un approvisionnement alimentaire riche et nichent dans la cime des arbres. Les mangroves offrent aussi une protection naturelle contre les vents forts, les vagues produites par les ouragans et les raz de marée.

Palangre

La palangre est un engin de pêche composé d'une ligne mère à laquelle sont raccordés des fils de nylons et des hameçons. La palangre peut être utilisée soit avec un bateau soit à pied, depuis le bord. La palangre est une pêche plus sélective que le chalut. Elle présente toutefois plusieurs inconvénients, elle peut notamment blesser et tuer les oiseaux de mer, dont les albatros, qui capturent les poissons pris à l'hameçon.

Palétuvier

Les palétuviers sont des arbres ou arbustes tropicaux capables de se développer le long des rivages marins où existe le phénomène de marées. Pour survivre dans ce milieu, ils ont plusieurs particularités. Ils supportent d'être régulièrement submergés par l'eau salée à leur base, et d'avoir les pieds dans la vase (qui est un milieu anoxique: où il n'y a pas d'oxygène). Pour trouver de l'oxygène, ils ont des racines aériennes, comme des échasses. Pour résister à la forte salinité de leur environnement, ils ont des vessies à sel sur les feuilles pour rejeter l'excès de sel. Pour se reproduire, les graines, plutôt que de risquer d'être noyées ou asphyxiées, germent sur l'arbre et ce sont les jeunes plantules de 20 cm environ qui se détachent de l'arbre-mère pour se ficher directement dans la vase.

Ils forment des forêts amphibies (capables de vivre à la fois dans l'eau de mer et à l'air libre) appelées mangrove. Ce sont les seules espèces capables de survivre sur la vase, et ils deviennent un abri pour de nombreuses espèces animales. Ils protègent également le littoral des assauts de la mer et des tempêtes.

Pisciculture

La pisciculture est l'élevage de poissons qui peut avoir lieu en eau douce ou salée. C'est une pratique très ancienne qu'on retrouvait déjà chez les Chinois en 500 av JC. Il existe une pisciculture traditionnelle ancienne en étang, où les poissons se nourrissent des ressources qu'ils trouvent dans l'étang, et une production intensive en bassin artificiel (ou cage) où les poissons sont exclusivement nourris par le pisciculteur (l'éleveur de poissons). La majorité des poissons consommés dans le monde proviennent de l'élevage, et 90% du poisson d'élevage est produit en Asie.

Poutargue

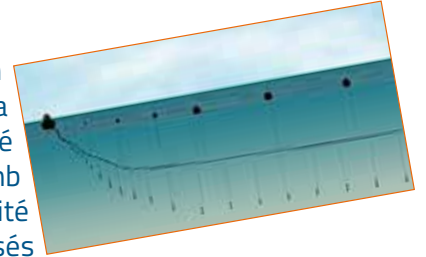
La poutargue ou boutargue — en provençal botarga poutargo, en arabe boutharkha ou bitarikh, qui signifie « œufs de poisson salés et séchés », nom lié lui-même à la racine verbale battarikh — est une spécialité culinaire de plusieurs pays méditerranéens comme l'Algérie, l'Italie, la Turquie, la Grèce, le Portugal ou la Tunisie. Les Japonais en sont très friands et la connaissent sous le nom de karasum.

Tirant d'eau

Le tirant d'eau est la hauteur de la partie immergée du bateau qui varie en fonction de la charge transportée. Il correspond à la distance verticale entre la flottaison et le point le plus bas de la coque, généralement la quille. Le tirant d'eau milieu est la moyenne entre le tirants d'eau arrière et tirant d'eau avant. Un bateau de pêche type fileyeur a un tirant d'eau milieu de moins de 2 mètres, alors que le porte conteneur CMA CGM Antoine de Saint Exupéry qui mesure 400 mètres de long a un tirant d'eau milieu de plus de 16 mètres.

Turlutte

La turlutte est un engin utilisé pour la pêche en mer, formé d'une tige de plomb armée à une extrémité d'hameçons disposés en couronne. La turlutte est destinée essentiellement à la pêche du maquereau, celui-ci étant attiré par de l'appât.



Matelot

Marin ayant terminé son apprentissage des techniques et connaissances du métier de la mer. Compte tenu des spécificités des trois marines, on parle de matelot de la marine marchande (ou homme d'équipage), matelot de la marine nationale et matelot à la pêche.

Viscères

Ce terme est utilisé pour désigner les organes abdominaux (le foie, l'estomac, les intestins, etc.).

Zone de Pêche Protégée (ZPP)

Une Zone de Pêche Protégée est une zone en mer où certaines règles de pêche ont été mises en place par les pêcheurs eux-mêmes. Une partie de la zone est parfois complètement interdite (souvent dans les zones de reproduction des poissons). Dans les parties où la pêche est autorisée, les règles concernent la taille des poissons qui peuvent être pêchés et donc aussi la taille des filets utilisés. Ce, pour que les plus jeunes poissons ne soient pas pêchés et puissent se reproduire. Certaines techniques de pêche sont interdites car elles ne sont pas respectueuses de l'habitat des poissons, ou car elles ne sont pas assez sélectives (elles ramènent aussi des espèces qu'on ne veut pas pêcher, ou des poissons trop petits). Les pêcheurs doivent aussi limiter le nombre de poissons qu'ils prennent pour ne pas épuiser les stocks. Ainsi dans certaines ZPP, les pêcheurs ne pourront pas pêcher à certaines périodes. Mais grâce à ces mesures qui permettent le renouvellement des ressources halieutiques, les pêcheurs trouveront du poisson et pourront toujours pêcher dans le futur.

Pour mieux comprendre... Exploitation pédagogique des portraits



Moussa



Sugeng



Koura



Elsa



Djibril



Bertrand



Aïda



Masnuah



Rokaya



Muhamat



Fadilah



Bintou

Ces portraits de personnes engagées au Sénégal, en Mauritanie, en Indonésie, et aussi en France, sont autant de reflets de la vie de pêcheurs artisanaux, ou de personnes vivant grâce à l'activité de pêche artisanale. Ils témoignent de leur engagement pour une vie meilleure.

Cette deuxième partie est une proposition d'exploitation pédagogique mise en forme pour des élèves du CM2 à la 5^e. Ces fiches pédagogiques ont été élaborées dans le respect des problématiques et des procédures correspondant aux programmes de l'Éducation Nationale. Il sera utile de consulter en particulier les programmes de Géographie et d'Éducation Civique des cycles 2 et 3. Vous pourrez prolonger votre recherche sur les liens proposés et en savoir plus sur les associations citées dans les portraits, dans les pages qui suivent les fiches pédagogiques.

Lorsque nous avons demandé aux partenaires que nous avons rencontrés comment nous pourrions les aider, ils nous ont répondu qu'en premier lieu, il fallait «faire savoir», parler de leur magnifique pays, de sa beauté, mais aussi de ses problèmes, de celles et ceux qui, là-bas, œuvrent pour un changement et de meilleures conditions de vie.

Alors, faisons savoir !



En complément des fiches pédagogiques :

Vous trouverez sur notre site, à cette adresse :

<https://ccfd-terresolidaire.org/nos-publications/nos-outils-d-animation/>

- les fiches portraits à télécharger
- un quiz pour démarrer l'animation de façon ludique et informative
- un diaporama photo pour illustrer certains termes ou concepts découverts dans les portraits.
- des vidéos complémentaires (Bintou, Aïda et Elsa témoignent, et en bonus, 3 jeunes collégiennes d'Indonésie)

Proposition d'animation pour une classe de CM2 (1 h 50)

REFERENCES TEXTES :

Français :

- Lire (domaine 1 et 5) > comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter

Géographie :

- Se repérer dans l'espace: construire des repères géographiques
- Thème 1 : se déplacer au quotidien dans un autre lieu du monde
- Comprendre un document
- Travail en groupes
- Thème 3 : recycler

Enseignement moral et civique :

- Construire une culture civique> comprendre le sens de l'intérêt général
- Exercer son jugement, construire l'esprit critique

Sciences et techniques :

- Adopter un comportement éthique et responsable (domaine 3 et 5) > mettre en œuvre une action responsable et citoyenne individuellement ou collectivement en et hors milieu scolaire, en témoigner.
- Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent
- Identifier des enjeux liés à l'environnement

OBJECTIFS GENERAUX :

- Faire appréhender la diversité des cultures et des espaces. Se repérer dans les grandes zones du monde.
- Faire découvrir les différences entre différents pays avec pour certains, des difficultés particulières.
- Montrer que des groupes locaux mettent en place des moyens pour chercher à mieux vivre dans ce contexte.
- Faire découvrir un style de production littéraire, le portrait, et partager en groupe sur un portrait.

OBJECTIFS OPERATIONNELS :

- A travers différents exemples concrets extraits d'une immersion en Indonésie, au Sénégal et en Mauritanie :
- Montrer les difficultés spécifiques de certaines populations du littoral.
- Faire découvrir les moyens traditionnels pour continuer à vivre sur ce littoral malgré les difficultés.
- A partir d'un portrait, essayer de dégager les problématiques qui sous-tendent la vie concrète de quelques personnes vivant près des côtes, ou travaillant en mer.
- A partir de ces exemples et de ces analyses, faire réfléchir à notre propre action en leur faveur.

Matériel à prévoir :

- Les fiches portraits et les fiches statistiques pays
- Ordinateur et vidéoprojecteur
- Carte du monde
- Cartes agrandies de l'Afrique de l'ouest et de l'Indonésie (éventuellement sur ordi)
- Diapos de poissons, bateaux de pêcheurs, mangrove, etc.

NB : le carnet contient 12 portraits. En fonction du nombre d'élèves de la classe, si vous devez réduire le nombre de portraits étudiés et n'en choisir que quelques-uns, voici la liste de ceux correspondant le mieux aux sujets abordés dans le programme de CM2 : Portrait de Djibril et de Koura, qui sont plus descriptifs, ou encore Mohamat parce qu'il s'agit d'un jeune garçon décrivant sa journée de pêche, Bertrand pour le côté descriptif de son métier.

Déroulé de l'animation

Situer	Faire situer les pays sur la carte du monde.	25'
Etat des lieux	<p>Partir du questionnement :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Mangez-vous du poisson ? ▪ D'où vient ce poisson ? ▪ Est-ce que tout le poisson que l'on mange en France est pêché en France ? (la France n'est pas auto-suffisante sur ce plan) ▪ S'il est pêché ailleurs, qui le pêche ? (au Sénégal, ce sont aussi les Européens) ▪ Comment vient-il en France ? (par avion, crevettes congelées venant d'Indonésie) <p>A partir des fiches de statistiques générales (fiches pays), expliquer les différences de nature entre la France, l'Indonésie, le Sénégal et la Mauritanie. (Différences de taille, de nombre d'habitants, d'importance donnée à la pêche.)</p> <p>Aborder la question de l'état de la mer : Dans les pays dont nous avons parlé, il y a des problèmes liés au littoral :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Montée des eaux dans certaines régions, pourquoi ? ▪ Réchauffement, pourquoi ? ▪ Catastrophes telles que Tsunamis, recul de la dune. ▪ Faire expliquer que la mangrove est très importante. ▪ Préservation de la biodiversité avec la mangrove 	<p>Diapos de poissons, et pêcheurs</p> <p>A ce stade on peut utiliser le QUIZ.</p> <p>Montrer les cartes de ces pays.</p> <p>Diapos de dune en Indonésie (exploitation du sable)</p> <p>Diapos de mangrove</p> <p>Fiches portraits</p>
Travail sur les portraits	<p>Se mettre en groupe :</p> <p>Faire distribuer les fiches portraits à raison de une fiche par groupe d'élèves (3 ou 4). Les élèves sont invités à lire attentivement les portraits.</p> <p>Par groupe, répondre ensemble aux questions : Dans quel pays vit cette personne ? Quel est son nom ? Quel est son métier ? Son âge ? Relevez les points positifs et négatifs à habiter le littoral (à part pour le portrait du pêcheur français). Est-ce que la personne du portrait que tu as lu vit comme quelqu'un de chez nous ? Qu'est-ce qui change ?</p>	25'
Exposés	<p>Chaque groupe vient devant et montre à toute la classe la photo de la personne du portrait.</p> <p>Une ou deux personnes du groupe exposent à toute la classe, avec leurs mots, la situation présentée. Faire remarquer les points communs entre les portraits, notamment sur la question de l'intérêt de la mangrove.</p>	40'
Agir	<p>Reprendre les questions du début :</p> <p>VOUS AUSSI, vous habitez le littoral. Est-ce que ça change quelque chose par rapport aux gens qui habitent dans les terres ?</p> <p>Si vous habitez dans les terres : aimeriez-vous habiter le littoral ? Pourquoi ?</p> <p>Et en déduire le questionnaire sur ce que nous pouvons faire.</p> <p>Faire savoir, s'engager à apprendre et à s'intéresser, ne pas jeter le plastique qui pollue la mer, manger le poisson frais pêché par les pêcheurs locaux si possible. De façon plus générale, consommer des produits équitables, et respectueux de l'environnement.</p>	20'

Proposition d'animation pour une classe de 6^e (1 h 50)

REFERENCES TEXTES :

Histoire et Géographie

Thème 3 : Habiter le littoral

Les littoraux concentrent une part accrue de la population mondiale et sont des espaces aménagés pour des usages et pratiques très variés. La question porte plus spécifiquement sur les espaces littoraux à vocation industriel-portuaire et/ou touristique. Les types d'activités, les choix et les capacités d'aménagement, les conditions naturelles, leur vulnérabilité sont autant d'éléments à prendre en compte pour caractériser et différencier les façons d'habiter ces littoraux. C'est l'occasion de sensibiliser les élèves à la richesse de la faune et de la flore des littoraux et aux questions liées à leur protection.

OBJECTIFS GENERAUX :

- Faire appréhender par les élèves la diversité des cultures et faire comprendre la diversité des situations économiques.
- Faire découvrir les difficultés de ces pays dans le cadre des activités liés à la mer ou au littoral.
- Montrer que des groupes locaux mettent en place des moyens pour mieux habiter les littoraux.
- Faire découvrir les problèmes environnementaux liés à la gestion du milieu marin.

OBJECTIFS OPERATIONNELS :

A travers différents exemples concrets extraits d'une immersion en Indonésie, au Sénégal et en Mauritanie :

- Montrer les difficultés spécifiques de certaines populations du littoral.
- A partir d'un document, le portrait, montrer comment on peut dégager une problématique liée au fait de vivre près d'un littoral.
- Partager avec les autres ce qu'on a appris en lisant le portrait.
- Faire découvrir les moyens traditionnels mis en œuvre pour continuer à vivre sur ce littoral malgré les difficultés.
- A partir de ces exemples et de ces analyses, faire réfléchir à notre propre action en leur faveur.
- En déduire les actions possibles ici en faveur du milieu marin.

Matériel à prévoir :

- Les fiches portraits et les fiches statistiques pays
 - Ordinateur et vidéoprojecteur, permettant la projection de vidéos
 - Carte du monde
 - Cartes agrandies de l'Afrique de l'ouest et de l'Indonésie (éventuellement sur ordi)
 - Diapos de poissons, bateaux de pêcheurs, mangrove, etc.
 - Vidéo de Mathilde Jounot sur la pêche au Sénégal (2 mn 15) <https://vimeo.com/329621963>
- Les vidéos pourront être utilisées en fin de parcours s'il reste du temps.

NB : le carnet contient 12 portraits. En fonction du nombre d'élèves de la classe, si vous devez réduire le nombre de portraits étudiés et n'en choisir que quelques-uns, voici la liste de ceux correspondant le mieux aux sujets abordés dans le programme de géographie de 6^e : **Elsa** pour son combat en faveur de la disparition des plastiques, **Fadiah** pour son combat en faveur du littoral, **Moussa** pour aborder la zone de pêche protégée, **Muhammat** en Indonésie et **Bintou** au Sénégal, qui participe au reboisement de la mangrove.

Déroulé de l'animation

Situier	Faire situer les pays sur la carte du monde	30'
Etat des lieux	<p>Partir du questionnement :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Mangez-vous du poisson ? ▪ D'où vient ce poisson ? ▪ Est-ce que tout le poisson que l'on mange en France est pêché en France ? (la France n'est pas auto-suffisante sur ce plan) ▪ S'il est pêché ailleurs, qui le pêche ? (au Sénégal, ce sont aussi les Européens) ▪ Comment vient-il en France ? (par avion, crevettes congelées venant d'Indonésie) <p>A partir des fiches de statistiques générales (fiches pays), expliquer les différences de nature entre la France, l'Indonésie, le Sénégal et la Mauritanie. (Différences de taille, de nombre d'habitants, d'importance donnée à la pêche.)</p> <p>Aborder la question de l'état de la mer : Dans les pays dont nous avons parlé, il y a des problèmes liés au littoral :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Montée des eaux dans certaines régions, pourquoi ? ▪ Réchauffement, pourquoi ? ▪ Catastrophes telles que Tsunamis, recul de la dune. Faire expliquer que la mangrove est très importante. ▪ Préservation de la biodiversité avec la mangrove. 	<p>Diapos de poissons, et pêcheurs</p> <p>A ce stade on peut utiliser le QUIZ.</p> <p>Montrer les cartes de ces pays.</p> <p>Diapos de dune en Indonésie (exploitation du sable)</p> <p>Diapos de mangrove</p>
Travail sur les portraits	<p>Se mettre en groupe :</p> <p>Faire distribuer les fiches portraits à raison de une fiche par groupe d'élèves (3 ou 4). Les élèves sont invités à lire attentivement les portraits.</p> <p>Par groupe, répondre ensemble aux questions : Dans quel pays vit cette personne ? Quel est son nom ? Quel est son métier ? Son âge ? Relevez les points positifs et négatifs à habiter le littoral.</p>	20'
Exposés	<p>Chaque groupe vient devant et montre à toute la classe la photo de la personne du portrait.</p> <p>Une ou deux personnes du groupe exposent à toute la classe, avec leurs mots, la situation présentée. Faire remarquer les points communs entre les portraits, notamment sur la question de l'intérêt de la mangrove.</p>	40'
Agir	<p>Reprendre les questions du début :</p> <p>VOUS AUSSI, vous habitez le littoral. Est-ce que ça change quelque chose par rapport aux gens qui habitent dans les terres ?</p> <p>Si vous habitez dans les terres : aimeriez-vous habiter le littoral ? Pourquoi ?</p> <p>Et en déduire le questionnaire sur ce que nous pouvons faire.</p> <p>Faire savoir, s'engager à apprendre et à s'intéresser, ne pas jeter le plastique qui pollue la mer, manger le poisson frais pêché par les pêcheurs locaux si possible. De façon plus générale, consommer des produits équitables, et respectueux de l'environnement.</p>	20'

Proposition d'animation pour une classe de 5^e (1 h 50)

REFERENCES TEXTES :

Texte BO 11 du 16 novembre 2015

Cycle 4, classe de 5^e - Géographie

Thème 1 : La question démographique et l'inégal développement (La croissance démographique et ses effets/Répartition de la richesse et de la pauvreté dans le monde).

Thème 2 : Des ressources limitées, à gérer et à renouveler (L'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser. L'alimentation : comment nourrir une humanité en croissance démographique et aux besoins alimentaires accrus ?

Ajouts de 2018 (BO 30 du 26/7/2018)

Cycle 4 – 5^e à 3^e – volet 1

A travers l'enseignement moral et civique et sa participation à la vie du collège, il est amené à réfléchir de manière plus approfondie à des questions pour lesquelles les réponses sont souvent complexes, mais en même temps aux valeurs essentielles qui fondent notre société démocratique.

Cycle 4 - Domaine 5

Dans leur confrontation aux différentes disciplines et champs éducatifs, les élèves apprennent aussi à se situer dans le monde social. Ils accèdent, grâce à l'histoire et à la géographie, à l'organisation politique, géographique et culturelle du monde. Ils commencent à appréhender, par la formation morale et civique, leurs responsabilités d'homme, de femme et de citoyen.

OBJECTIFS GENERAUX :

- Faire appréhender par les élèves la diversité des cultures dans un contexte de pays en développement.
- Faire découvrir les difficultés de ces pays dans le cadre des activités liées à la mer ou au littoral.
- Montrer que des groupes locaux mettent en place des moyens pour chercher à mieux vivre dans ce contexte.
- Faire découvrir les problèmes environnementaux liés à la gestion du milieu marin.

OBJECTIFS OPERATIONNELS :

- A travers différents exemples concrets extraits d'une immersion en Indonésie, au Sénégal et en Mauritanie :
- Montrer les difficultés spécifiques de certaines populations du littoral, et en faire l'analyse.
 - Faire découvrir les moyens traditionnels mis en œuvre pour continuer à vivre sur ce littoral malgré les difficultés.
 - Faire appréhender les intérêts économiques en jeu.
 - A partir de ces exemples et de ces analyses, faire réfléchir à notre propre action en leur faveur.
 - En déduire les actions possibles ici en faveur du milieu marin.

Matériel à prévoir :

- Les fiches portraits préalablement téléchargées, ainsi que les fiches d'information sur les pays.
- Ordinateur et vidéoprojecteur
- Carte du monde
- Cartes agrandies de l'Afrique de l'ouest et de l'Indonésie
- Diapos de poissons, bateaux de pêcheurs, mangrove, etc.
- Vidéo de Mathilde Jounot sur la pêche au Sénégal (2 mn 15) <https://vimeo.com/329621963>

Cette vidéo est à utiliser si le timing le permet et en essayant de relier les problématiques présentées à ce qui a déjà été étudié en cours de séance.

NB : le carnet contient 12 portraits. En fonction du nombre d'élèves de la classe, si vous devez réduire le nombre de portraits étudiés et n'en choisir que quelques-uns, voici la liste de ceux correspondant le mieux aux sujets abordés dans le programme de 5^e : **Rokaya** en Mauritanie, **Aïda** au Sénégal et **Masnuah** en Indonésie pour la question des femmes dans le développement, **Muhamat** en Indonésie sur la disparition de la mangrove, **Bintou** au Sénégal, qui participe au reboisement de la mangrove.

Déroulé de l'animation

Situer	Faire situer les pays sur la carte du monde	20'
Etat des lieux	<p>Partir du questionnement :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Mangez-vous du poisson ? ▪ D'où vient ce poisson ? ▪ Est-ce que tout le poisson que l'on mange en France est pêché en France ? (la France n'est pas auto-suffisante de ce point de vue) ▪ S'il est pêché ailleurs, qui le pêche ? ▪ Comment vient-il en France ? <p>A partir des fiches de statistiques générales (fiches pays), expliquer les différences de nature entre la France, l'Indonésie, le Sénégal et la Mauritanie. (Différences de taille, de nombre d'habitants, d'importance donnée à la pêche.)</p> <p>Aborder la question de l'état de la mer :</p> <p>Dans les pays dont nous avons parlé, il y a des problèmes liés au littoral :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Montée des eaux dans certaines régions, pourquoi ? ▪ Réchauffement, pourquoi ? ▪ Catastrophes telles que Tsunamis, recul de la dune. <p>Faire expliquer que la mangrove est très importante.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Préservation de la biodiversité avec la mangrove 	<p>Diapos de poissons, et pêcheurs</p> <p>A ce stade on peut utiliser le QUIZ.</p> <p>Montrer les cartes de ces pays.</p> <p>Diapos de dune en Indonésie (exploitation du sable)</p> <p>Diapos de mangrove</p>
Travail sur les portraits	<p>Se mettre en groupe :</p> <p>Faire distribuer les fiches portraits à raison de une fiche par groupe d'élèves (3 ou 4). Les élèves sont invités à lire attentivement les portraits.</p> <p>Par groupe, répondre ensemble aux questions : Dans quel pays vit cette personne ? Quel est son nom ? Quel est son métier ? Son âge ? De quoi parlons-nous dans ce portrait ? Quel problème rencontre-t-il (elle) ? A-t-il (elle) trouvé, ou essayé de trouver une solution ? Laquelle ? Qu'est-ce que je retiens de cette fiche ? Une idée à transmettre aux autres)</p>	20'
Exposés	<p>Chaque groupe vient devant et montre à toute la classe la photo de la personne du portrait.</p> <p>Une ou deux personnes du groupe exposent à toute la classe, avec leurs mots, la situation présentée.</p>	30'
Vidéo	<p>A ce stade, élargir sur la question de la sauvegarde du milieu marin. Montrer comment des communautés s'organisent pour surmonter les difficultés et créer une nouvelle organisation https://vimeo.com/329621963</p>	10'
Agir	<p>Reprendre les questions du début :</p> <p>VOUS AUSSI, vous habitez le littoral. Est-ce que ça change quelque chose par rapport aux gens qui habitent dans les terres ?</p> <p>Si vous habitez dans les terres : aimeriez-vous habiter le littoral ? Pourquoi ?</p> <p>Et en déduire la questionnement sur ce que nous pouvons faire.</p> <p>Faire savoir, s'engager à apprendre et à s'intéresser, ne pas jeter le plastique qui pollue la mer, manger le poisson frais pêché par les pêcheurs locaux si possible. De façon plus générale, consommer des produits équitables, et respectueux de l'environnement.</p> <p>Si cela n'a été fait au début, on peut mentionner le CCFD-Terre Solidaire comme ONG, partenaire de communautés locales dans les pays «du Sud», œuvrant pour un meilleur développement.</p>	20'
		10'

Nos Partenaires

ADEPA, en Afrique de l'Ouest



Adepa est une ONG internationale basée au Sénégal. Sa mission est d'organiser un vaste mouvement de soutien et de promotion de la pêche artisanale en Afrique de l'Ouest pour assurer le développement économique et social du secteur. Pour ce faire, l'ADEPA (Association Ouest Africaine pour le Développement de la Pêche Artisanale) assure la promotion de la pêche artisanale, appuie les organisations professionnelles, assure la promotion de la filière pêche et développe des activités de recherche.

L'Adepa regroupe quarante et un membres dans seize pays. (Organisations professionnelles de pêche artisanale, ONG, membres individuels)

ADEPA est partenaire du CCFD-Terre Solidaire depuis 2000.

Parmi les principales missions de l'Adepa, on retrouve :

- . la valorisation des captures de la pêche artisanale en Afrique de l'Ouest, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire,
- . la promotion du commerce interrégional,
- . l'émergence de groupes socioprofessionnels capables de défendre leurs intérêts et d'intervenir dans les décisions politiques qui les concernent.

L'objectif est d'inspirer des pratiques et des politiques de développement économiques répondant aux besoins de la population en matière de sécurité alimentaire, de santé, d'éducation.

Pour cela, l'Adepa organise un vaste mouvement de soutien et de promotion des organisations professionnelles au profit de la pêche artisanale. Il forme des leaders aux bonnes pratiques de pêche durable, au plaidoyer auprès des décideurs. Il soutient des initiatives de crédit rotatif pour les micro-mareyeuses, finance l'achat de matériel permettant aux acteurs d'améliorer leurs conditions de travail, etc.

La relation avec le CCFD-Terre Solidaire a permis de renforcer les capacités d'influence des organisations professionnelles de la pêche artisanale en Afrique de l'Ouest.

<https://adepawadaf.org/>

KIARA, en Indonésie



Kiara est une ONG engagée dans l'accompagnement et le soutien des populations qui vivent de la pêche, dont la pêche artisanale, l'aquaculture, le fumage et la transformation du poisson. L'accent est mis également sur les femmes impliquées dans la pêche, la protection de l'écosystème du littoral et la protection des ouvriers qui travaillent (souvent en quasi-esclavage) sur les bateaux de pêche industrielle.

Kiara regroupe neuf organisations de pêche artisanale ou des métiers en lien avec la pêche.

Kiara est partenaire du CCFD-Terre Solidaire depuis 2011.

Les enjeux identifiés par Kiara et qui guident son combat sont nombreux :

- . Un quart de la population pauvre en Indonésie (trente et un millions de personnes) vit sur le littoral.
- . 48 % de la population de la filière pêche est constituée de femmes.
- . 75 % de la consommation de poisson locale est assurée par la pêche artisanale.

... **MAIS** ...

- . La gestion des ressources par l'État n'inclut pas les communautés de pêcheurs,
- . Les conventions internationales visent l'exportation et pas la souveraineté alimentaire locale.
- . Le littoral est convoité par les gouvernements locaux, pour développer le tourisme, extraire le sable ou le fer et de lourds investissements financiers tendent à privatiser les bandes côtières.
- . Dans six provinces, la mangrove a été détruite (400 000 hectares) pour développer des plantations de palmiers à huile.

Tout cela a un impact fort sur l'écosystème marin et menace le pays d'une crise alimentaire majeure.

Avec l'appui du CCFD-Terre Solidaire, Kiara a développé, entre 2017 et 2019, un programme comprenant deux volets. Le premier consiste à développer le plaidoyer pour une nouvelle loi sur la protection des pêcheurs artisanaux, le second encourage la formation et le renforcement des groupements de femmes dans la filière pêche, avec, par exemple, l'association PPNI.

<http://www.kiara.or.id>

Pour aller plus loin



Voici quelques références, sites, films pour approfondir vos connaissances sur les sujets développés dans les portraits.

STATISTIQUES, schémas, sites spécialisés

Statistiques mondiales et en temps réel sur la pêche et la surpêche :
<https://www.planetoscope.com/agriculture-alimentation/peche>

Comment mieux consommer du poisson :
http://encyclo-ecolo.com/Guide_d%27achat_poissons

La mer et tous les sujets qui lui sont liés :
<https://www.lamernotreavenir.fr/les-supplements/>
La mer notre avenir, mars 2019 - (notamment page 3 : schéma sur la pêche en France)

Mieux connaître les Océans et leurs habitants – site répertoriant des informations chiffrées et des vidéos :
<https://www.loceanalabouche.com/>

Le collectif Pêche et Développement a pour but de promouvoir un développement durable et solidaire du secteur de la pêche et de l'aquaculture.
Son site est une mine de ressources en tout genre: www.peche-dev.org

OUTILS PEDAGOGIQUES du CCFD-Terre Solidaire

Téléchargez nos outils pédagogiques sur la thématique de la mer, bien commun de l'humanité sur notre blog régional : <https://blog.ccfid-terresolidaire.org/bpl/pages/La-mer%2C-bien-commun-de-l-humanit%C3%A9>

FILMS

De Mathilde Jounot : *Océans, la voix des invisibles* : sur la financiarisation des océans, *Océans 2, la voix des invisibles* : sur les solutions des populations côtières pour sauvegarder la ressource et le littoral, *Océans 1 et 2*, un résumé des 2 films en 15 minutes : <https://boutique.portfolio-production.com/>

Poisson d'or, poisson africain, de Thomas Grand & Moussa Diop. Ce film aborde la problématique des farines de poisson au Sénégal – et plus largement en Afrique de l'Ouest.

Organisé chaque année dans le Morbihan (56), le Festival « pêcheurs du monde » est un temps de réflexion citoyenne sur le vivre ensemble, sur les pêcheurs face aux transitions mondiales. Le site permet de découvrir de nombreux films, courts et longs métrages. www.pecheursdumonde.org





CÔTES À CÔTES

Douze hommes et femmes partagent leur quotidien et leurs combats pour préserver la mer comme bien commun de l'humanité.

À la fois carnet à lire et outil pédagogique à exploiter en classe, Côtés à Côtés a été réalisé par des bénévoles du CCFD-Terre Solidaire de Bretagne et des Pays de la Loire partis à la rencontre de ces témoins.

Le CCFD-Terre Solidaire, acteur historique du changement dans plus de 60 pays, agit contre toutes les formes d'injustices, pour que chacun voie ses droits fondamentaux respectés. En premier lieu, celui de ne pas souffrir de la faim. Un monde plus juste, plus fraternel est déjà en action, car chacun porte en lui les forces du changement. Pour soutenir ce mouvement, nous proposons et soutenons des solutions politiques et de terrain portées par des organisations et collectifs citoyens du monde entier.

+ de **400**
organisations
partenaires

700
projets internationaux
dans 63 pays

15 000
bénévoles

2,2
millions de
bénéficiaires

Pour suivre notre actualité,
engager ou poursuivre le dialogue, retrouvez-nous sur :



ccfd-terresolidaire.org

CCFD-Terre Solidaire. Réf. : 511 04 20

Impression sur papier FSC Mixte : CCFD-Terre Solidaire - Création Graphique : Alain Hervé - Fabrication : CCFD-Terre Solidaire 4, rue Jean Lantier 75001 PARIS

Coordination rédactionnelle : Julie Marchand - Directrice de publication : Sylvie Bukhari-de Pontual

Rédaction : Yves Aillierie, Jean-Paul Daniel, Laëtitia Dory, Julie Marchand, Gabriel Yamba

Photos et interviews pour la réalisation des portraits :

bénévoles de Bretagne et Pays de la Loire, immergé.es en Indonésie (2019), Mauritanie et Sénégal (2018) avec Mathilde Jounot, journaliste - réalisatrice

Dépôt légal : Mars 2020 - Prix conseillé : 5 €



**TERRE
SOLIDAIRE**
Soyons les forces du changement

Comité Catholique contre la Faim
et pour le Développement - Terre Solidaire
4, rue Jean Lantier 75001 Paris - Tél : 01 44 82 80 00

avec le soutien de :

